

Max MARTIN

LE CIMETIÈRE DE BÂLE-BERNERRING (SUISSE) INTERPRÉTATION HISTORIQUE ET SOCIALE D'APRÈS LA CHRONOLOGIE EXACTE DES TOMBES

Le cimetière de Bâle-Bernerring, dont les tombes datent exclusivement du VI^e siècle, est situé à environ 2 km au sud de la ville actuelle, c'est-à-dire sur la rive gauche du Rhin, à proximité de la route romaine conduisant de Strasbourg (*Argentorate*) à Augst (*Augusta Rauricorum*).

En 1931-1932, R. Laur-Belart a découvert et fouillé toute la nécropole, une demi-douzaine de tombes au plus pouvant être restées sous terre¹. On y compte 43 inhumations avec 45 squelettes humains, une tombe de cheval et une autre tombe d'axe sud-nord contenant le squelette entier d'une biche.

Les tombes situées au centre de la nécropole sont orientées très régulièrement selon un axe sud-ouest/nord-est, les autres, particulièrement à l'est, regardent plus ou moins vers le levant. Le sexe de 39 des 45 morts est déterminable grâce au mobilier abondant : 17 hommes, 17 femmes, 3 garçons et 2 filles².

D'après la forme des fosses, les restes de construction en bois et la position des morts, on peut distinguer deux catégories de tombes : les unes sont de larges fosses occupées par une chambre en bois, dans laquelle le défunt repose dans un cercueil ou sur un lit toujours placé au nord de la chambre. Dans trois cas, ces tombes que j'appelle des « *Kammergräber vom Typ Morken* »³ (chambres funéraires du type de Morken), sont entourées d'un fossé circulaire de 8 à 10 m de diamètre⁴. Les tombes de la deuxième catégorie, les

« *Sarggräber* » (tombes en cercueil), ne dépassent pas 1,10 m de largeur et contenaient seulement des cercueils sans chambre en bois.

Une statistique des inhumations masculines montre très nettement les différences entre les deux catégories de tombes (Fig. 1), soit dans l'armement, soit dans la vaisselle, l'offrande alimentaire et les oboles. Il s'agit de deux classes sociales différentes : les trois cavaliers, possesseurs des bassins en bronze, des seaux (Fig. 4) et des verres à boire, et les six guerriers fortement armés — sans doute trois chefs et leur escorte —, appartenaient à la classe supérieure. La classe des serviteurs, à en juger d'après le mobilier funéraire, est nettement inférieure.

Six des dix tombes à chambre avec inhumation masculine forment une ligne au travers de la nécropole, pour ainsi dire un « arbre généalogique » du cimetière, tandis que les serviteurs se trouvent de côté, tantôt groupés, tantôt seuls. La différence entre les deux classes sociales n'est pas aussi caractéristique dans les inhumations du sexe féminin. Cependant, les fibules — à une exception près —, la plupart des perles d'ambre, les verres à boire, les dépôts de viande et d'œufs, ainsi que l'usage de l'obole ne se trouvent que dans les tombes à chambre.

La datation d'une tombe et de son mobilier est basée sur l'étude minutieuse des objets et de leurs formes. Sur le site du Bernerring, il s'agit en premier lieu des scramasaxes, boucliers, lances, boucles de ceinture, perles de collier, ainsi que de l'importante catégorie qu'est la céramique. J'ai distingué le saxe à lame courte (*Kurz sax*) ou étroite (*Schmalsax*), les umbos de bouclier à boutons à tête plate (*Schildbuckel mit Flachnieten*) ou à bossettes hémisphériques (*mit Haubennieten*), les fers de lance à douille fendue (*Lanzenspitze mit Schlitztülle*) ou non fendue (*mit Ganztülle*). Pour les colliers, j'ai noté exactement le pourcentage des perles translucides et des perles d'ambre, ainsi que la présence des perles de type *millefiori* et en améthyste⁵. L'analyse et la classification de la céramique a donné des résultats inattendus (Fig. 2) : le groupe A (vases faits à la

¹ R. LAUR-BELART, *Fouilles alamaniques à Bâle*, dans *Comptes rendus du I^{er} Congrès des Sociétés savantes de l'Est de la France*, 1938, t. III, Nancy, 1939, p. 47 et ss. ; Id., *Betrachtung über das alamannische Gräberfeld am Bernerring in Basel*, dans *Festschrift O. Tschumi*, Frauenfeld, 1948, p. 112 et ss. ; M. MARTIN, *Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring*, dans *Basler Beiträge z. Ur- u Frühgeschichte*, t. I, Basel, 1976.

² Parmi les 43 tombes, il n'y en avait que 2 qui étaient violées.

³ Kurt BÖHNER, *Das Grab eines fränkischen Herren aus Morken im Rheinland*, dans *Führer des Rheinischen Landesmuseums in Bonn*, 4. Köln-Graz, 1959.

⁴ Des fossés analogues à ceux de Bernerring ont été trouvés par exemple à Hegenheim, dép. Haut-Rhin (C. SAUER, dans *Cahiers d'Alsace*, 11, 1967, p. 306) et à Audincourt, dép. du Doubs (Edouard SALIN, dans *Bull. archéol.*, 1932/33, p. 709 et ss. et Fig. 3, pl. 23).

⁵ Comme le montre la Fig. 3, le pourcentage des perles translucides diminue au cours du VI^e siècle.

main) et le groupe B (vases importés de l'est de la France) se trouvent dans la partie ouest de la nécropole ; le groupe C (de larges écuelles décorées de lignes horizontales) occupe le centre du cimetière ainsi que les groupes D et E (vases à carène avec des traits incisés horizontaux ou à décor estampé : *Knickwandtöpfe mit Rillen und Stempelverzierung*). Dans la partie est de la nécropole on trouve le groupe F (vases à carène décorés de lignes ondulées) et le groupe G (vases à carène à décor quadrillé à la molette). C'est dans la nécropole du Bernerring que, pour la première fois, une série assez importante de céramique mérovingienne nous prouve qu'elle peut donner presque les mêmes indi-

cations chronologiques que, par exemple, la céramique romaine ou médiévale.

Un tableau (*Kombinationstabelle*) (Fig. 3) nous montre deux combinaisons de mobiliers masculins, surtout pour les tombes à chambre (tombes 9, 5, 30 et 33 ; tombes 25, 39, 21 et 3). Le changement d'orientation des tombes (*Grabrichtung*) correspond avec celui du mobilier. Quant aux inventaires des tombes féminines de la classe supérieure, on note trois combinaisons (tombes 42, 10 et 14 ; tombes 16 et 27 ; tombes 22, 45, 35, 34 et 19), moins précises chez les femmes de la classe inférieure. Ces combinaisons d'objets, compa-

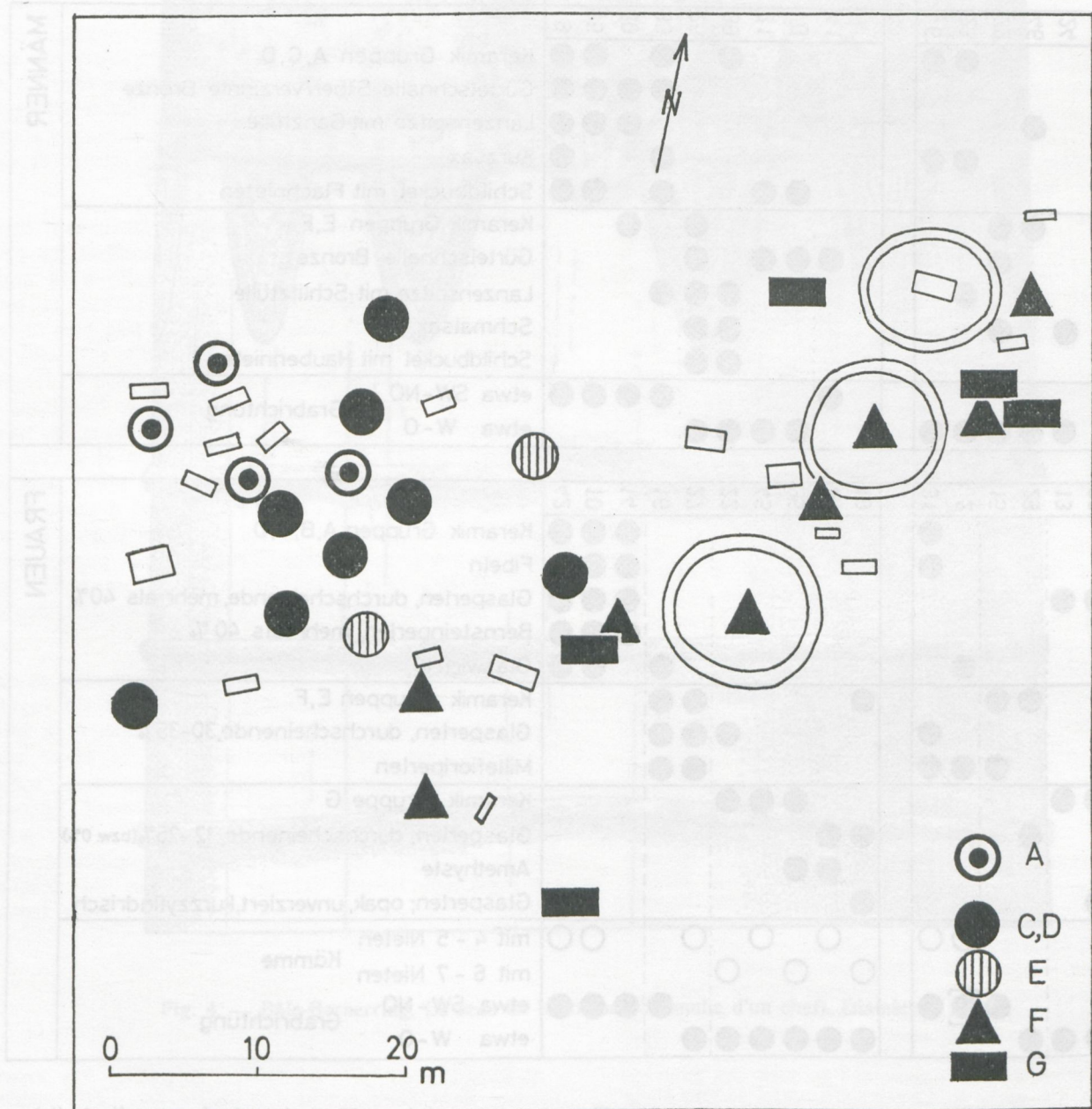


Fig. 2. — Bâle-Bernerring. Plan du cimetière, avec répartition de la céramique (Groupes A, C, D, E, F, G)

rées aux inventaires d'autres cimetières contemporains, se révèlent comme étant des phases chronologiques successives.

Les cinq oboles de la nécropole, un quart de siliqua de Totila (541-552), deux triens et deux monnaies d'argent imitées des frappes de Justinien I^{er} (*terminus post quem* 552 et environ 550-570), trouvées dans les tombes 8, 25, 27, 33 et 41, ne se répartissent que sur trois décades de monnayage ! Les mobiliers les plus anciens des

tombes masculines correspondent à l'horizon chronologique postérieur à 530/40, représenté par les épées avec pommeau à anneau latéral (*Ringknaufschwerter*), qui suit l'horizon des épées avec pommeau d'or (*Goldgriffspathen*)⁶. D'autre part, sur le site du Bernerring,

⁶ Hermann AMENT, *Fränkische Adelsgräber von Flonheim in Rheinhessen*, dans *Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit*, série B, t. 5. Berlin, 1970, p. 62 et ss.

SARGGRÄBER					KAMMERGRÄBER													
6	23	32	46	24	41	3	21	39	25			33	30	5	9			
●	●		●				●	●		●	●	●	●	MÄNNER Keramik Gruppen A,C,D Gürtelschnalle Silber/verzinnte Bronze Lanzenspitze mit Ganztülle Kurzsax Schildbuckel mit Flachnieten				
	●	●	●			●	●	●	●	●	●	●	●		Keramik Gruppen E,F Gürtelschnalle Bronze Lanzenspitze mit Schlitztülle Schmalsax Schildbuckel mit Haubennieten			
●	●	●	●	●												etwa SW-NO etwa W-O Grabrichtung		
31	2	15	29	13	36	38	19	34	35	45	22	27	16	14	10	42	FRAUEN Keramik Gruppen A,B,C,D Fibeln Glasperlen, durchscheinende, mehr als 40% Bernsteinperlen, mehr als 40% Glaswirtel	
●	●		●		●			●	●	●	●	●	●	●	●	●		Keramik Gruppen E,F Glasperlen, durchscheinende, 30-35% Millefioriperlen
●		●	●	●	●		●	●	●	●	●	●	●	●	●	●		
○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○		mit 4 - 5 Nieten mit 6 - 7 Nieten etwa SW-NO etwa W-O Käbme Grabrichtung

Fig. 3. — Bâle-Bernerring. Inventaire de 14 tombes d'hommes (à gauche) et 17 tombes de femmes (à droite), groupés par tombes à chambre (*Kammergräber*) et tombes simples (*Sarggräber*). On voit bien que les groupes de céramique sont associés avec certaines armes ou avec fibules et colliers de composition différente (pourcentage des perles translucides ; perles d'ambre, millefiori, améthyste).

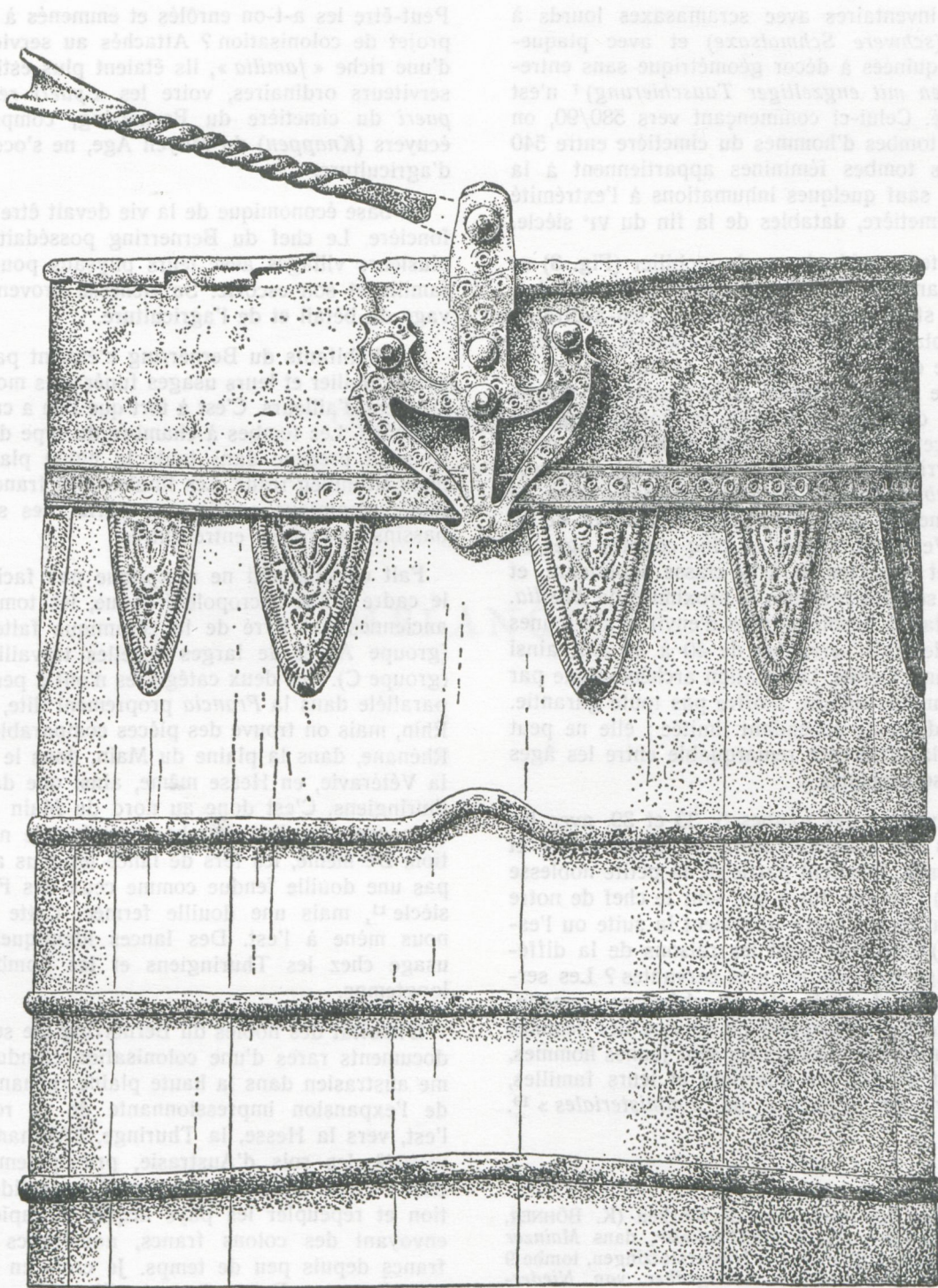


Fig. 4. — Bâle-Bernerring. Le seau de la tombe 33 (tombe d'un chef). Diamètre : 26 cm.

l'horizon des inventaires avec scramasaxes lourds à lame étroite (*schwere Schmalsaxe*) et avec plaque-boucles damasquinées à décor géométrique sans entrelacs (*Garnituren mit engzelliger Tauschierung*)⁷ n'est plus représenté. Celui-ci commençant vers 580/90, on peut dater les tombes d'hommes du cimetière entre 540 et 580/90. Les tombes féminines appartiennent à la même période, sauf quelques inhumations à l'extrémité orientale du cimetière, datables de la fin du VI^e siècle.

Ces différentes combinaisons de mobilier (Fig. 3) se suivent donc dans une période de quatre à six décades. A l'aide de la stratigraphie horizontale, c'est-à-dire en examinant la place de chaque tombe dans le cimetière, on est tenté de dater les tombes par décade tout en se rendant compte qu'une datation aussi exacte est invérifiable. Malgré cette incertitude (je ne connais aucune nécropole où cette incertitude serait moindre que dans celle du Bernerring), j'ai mis en relation les âges anthropologiques (*Lebensalter*) et les dates archéologiques, ce qui nous donne la composition approximative de la population⁸. Vers 540, quatre ou cinq couples âgés de 30 à 40 ans et appartenant à la classe supérieure, et leurs enfants, se sont installés à proximité de *Basilia*. Ces familles étaient accompagnées d'environ six jeunes serviteurs et de trois servantes de 40 à 50 ans, ainsi qu'une de 20 ans. Certes, la datation archéologique par décade, dans un cas unique, n'offre pas toute garantie. Cette incertitude reste cependant limitée ; elle ne peut pas renverser la différence remarquable entre les âges des deux classes sociales.

Les trois cavaliers des tombes 5, 33 et 39, avec les harnachements de chevaux, leurs seaux (Fig. 4) et bassins de bronze, faisaient partie de la petite noblesse (*niederer Adel*) ; chacun fut à son tour le chef de notre groupe. Les autres guerriers formaient la suite ou l'escorte (*Gefolge*)⁹. Quelles sont les raisons de la différence entre l'âge des serviteurs et servantes ? Les servantes me semblent avoir été attachées personnellement (*persönliche Dienerinnen*) au service des femmes de la classe supérieure. Les six ou sept jeunes hommes, qui escortaient en 540 les guerriers et leurs familles, pourraient être des « *pueri* » ou « *ministeriales* »¹⁰.

⁷ Par exemple, les inventaires de Morken (K. BÖHNER, *op. cit.*), Wallerstädten (W. SCHNELLENKAMP, dans *Mainzer Zeitschrift*, 27, 1932, p. 63 et ss.) et Niederstotzingen, tombe 9 (Peter PAULSEN, *Alamannische Adelsgräber von Niederstotzingen*. Stuttgart, 1967, pl. 91 s.).

⁸ Pour les détails cf. M. MARTIN, *op. cit.*, note 1.

⁹ Ils possédaient le même armement que le chef, mais jamais un harnachement de cheval, des seaux et des bassins de bronze, une gradation, dont déjà Patrick PÉRIN, dans *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 65, 1972, n° 4, p. 54 et ss., faisait la remarque au sujet des guerriers de Mézières. Cf. aussi R. CHRISTILEIN, dans *Jahrbuch der Röm.-Germ. Zentralmuseum*, 1973, 20, p. 147 et ss.

¹⁰ Cf. Héli ROOSENS et Jeannine ALENUS-LECERF, *Sépultures mérovingiennes au « Vieux Cimetière » d'Arlon*, dans *Archeologia Belgica*, 88, 1965, p. 166.

Peut-être les a-t-on enrôlés et emmenés à cause de ce projet de colonisation ? Attachés au service personnel d'une riche « *familia* », ils étaient plus estimés que les serviteurs ordinaires, voire les « *pueri regales* ». Les *pueri* du cimetière du Bernerring, comparables aux écuyers (*Knappen*) du Moyen Age, ne s'occupaient pas d'agriculture.

La base économique de la vie devait être la propriété foncière. Le chef du Bernerring possédait sans doute plusieurs villages avec leurs paysans pour nourrir sa famille et son escorte. Sa richesse provenait de l'élevage du bétail et de l'agriculture.

Les habitants du Bernerring n'étaient pas indigènes. Leur mobilier et leurs usages funéraires montrent qu'ils venaient d'ailleurs. C'est à tort que l'on a cru y voir des Alamans. Les tombes à chambre du type de Morken se trouvent presque dans toute la haute plaine rhénane, mais en milieu franc. Les fibules sont franques, l'abondante céramique aussi, sans parler des seaux et des bassins de bronze, entre autres.

Fait curieux, qui ne s'explique pas facilement dans le cadre d'une nécropole franque, les tombes les plus anciennes ont livré de la céramique faite à la main (groupe A) et de larges écuelles travaillées au tour (groupe C). Ces deux catégories n'ont à peu près aucun parallèle dans la *Francia* proprement dite, à l'ouest du Rhin, mais on trouve des pièces comparables en Hesse-Rhénane, dans la plaine du Main, dans le Rheingau et la Vétéravie, en Hesse même, ainsi que dans les pays thuringiens. C'est donc au nord du Main et à l'est du Rhin que l'on doit chercher l'origine de notre population. De même, les fers de lance les plus anciens n'ont pas une douille fendue comme ceux des Francs du VI^e siècle¹¹, mais une douille fermée. Cette particularité nous mène à l'est. Des lances identiques étaient en usage chez les Thuringiens et les Lombards depuis longtemps.

L'habitat des nobles du Bernerring me semble un des documents rares d'une colonisation étendue du royaume austrasien dans la haute plaine rhénane. A la suite de l'expansion impressionnante de ce royaume vers l'est, vers la Hesse, la Thuringe, l'Alémanie et la Bavière¹², les rois d'Austrasie, principalement Théodebert I^{er}, cherchaient avant tout à consolider leur position et repeupler les pays acquis si rapidement en y envoyant des colons francs, non-francs ou devenus francs depuis peu de temps. Je crois en avoir trouvé les traces au Bernerring et ailleurs.

¹¹ Kurt BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes*, dans *Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit*, série B, t. I. Berlin, 1958, p. 151 et ss.

¹² Pour la Bavière cf. Joachim WERNER, *Die Langobarden in Pannonien*, dans *Bayerische Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Kl. Abhandlg.* N.F. 55. München, 1962, p. 139.